

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 4 (1910-1911)
Heft: 1

Rubrik: La musique en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La musique en Suisse

Suisse romande.

RÉDACTEURS :

Genève : M. Edmond Monod, Boulevard de la Tour, 8. — Téléphone.

Vaud : M. Georges Humbert, Morges près Lausanne. — Téléphone.

Neuchâtel : M. Max-E. Porret, rue du Château. — Téléphone.

Fribourg : M. Jules Marmier, Estavayer-le-Lac.

NB. — Prière d'adresser *directement* à chacun de nos rédacteurs les renseignements, programmes, invitations, etc., concernant plus spécialement son canton.

GENÈVE est vide de Genevois; mais Genève regorge d'étrangers — aussi la musique ne chôme-t-elle pas. Comme les vaillants professeurs qui passent l'été à enseigner le français, dans les salles de l'Université, aux étudiants venus de tous les coins du monde, bien des artistes ne s'accordent pas de vacances, et le chroniqueur musical devrait être toujours à son poste... Il est vrai que la physionomie des concerts n'est pas la même en hiver et en été. La musique y change d'aspect comme le public. Elle s'y fait moins sévère, plus avenante, elle cherche à plaire — et par suite le niveau moyen en est moins élevé. Ne trouvez-vous pas que c'est là une conséquence regrettable, en un sens du moins, de l'évolution de notre art? Du temps de Mozart, la musique était pour les auditeurs un délassement; on pouvait en jouir même en ne l'écoutant que d'une oreille. Aujourd'hui le moindre concert constitue pour l'amateur, s'il veut goûter vraiment les œuvres nouvelles, un véritable casse-tête chinois. C'est pour cette raison sans doute que le grand public délaisse les œuvres de réelle valeur, tandis qu'il se porte en foule à ces opéras d'une banalité écœurante, dont les bons musiciens déplorent à bon droit la vogue. Mais comment s'étonner qu'après une journée de travail, la moyenne du public bourgeois préfère Mascagni à Max Reger, de même qu'elle préfère une partie de piquet à un problème d'échecs? — L'amateur éclairé n'a même pas cette ressource. Les compositions qui n'ont de neuf que le titre ne font que l'énervier; sa sensibilité blasée ne réagit plus aux rythmes, aux formules trop de fois entendus. Nous nous trouvons donc fréquemment en présence de ce dilemme : nous fatiguer à suivre les méandres compliqués d'une polyphonie, d'une polyharmonie, d'une polyrythmie savantes (ce qui est pénible après une journée de chaleur), ou gémir sur la nullité d'une musique banale, ce qui n'est guère plus réjouissant. On échappe à cette douloureuse alternative lorsqu'on écoute des œuvres des grands maîtres, déjà connues et bien exécutées. Et il faut dire à l'honneur des organisateurs des concerts genevois

de cet été que l'on y a entendu, que l'on continue à y entendre beaucoup de bonne musique. Je ne parle pas seulement des auditions d'orgue de Saint-Pierre, où le goût sévère de M. Barblan n'admettrait jamais d'œuvres sans valeur, et dont les programmes comprennent, à côté des chefs-d'œuvre classiques, nombre de compositions modernes fort intéressantes; ni des concerts d'orgue — auxquels je n'ai pu assister — donnés au Victoria Hall par M. Bastard, jeune organiste dont on m'a dit du bien. Mais les concerts du Kursaal, et ceux que M. Barrau dirige au Parc des Eaux-Vives avec un évident souci artistique, nous ont réservé mainte surprise agréable, dont les amateurs demeurés à Genève n'ont pas manqué de faire leur profit. C'est ainsi que le 11 août, par exemple, un bon nombre de musiciens genevois se retrouvaient au Parc des Eaux-Vives, pour entendre le maître Vincent d'Indy diriger, avec sa sobriété et son talent habituels, quelques-unes de ses œuvres. Le nom de d'Indy est encore trop clairsemé dans nos programmes, l'ovation très spontanée dont il a été l'objet l'autre jour lui aura montré qu'à côté d'amis français présents par occasion, il compte à Genève de nombreux admirateurs.

Encore un mois, et le flot, le grand flot des concerts hivernaux se déversera sur nous. Puissent les hommes de talent nous arriver nombreux; mais puissent ceux qui n'en ont pas être retenus loin de Genève, et puissent les partitions des mauvais compositeurs s'égarer en voyage. C'est le vœu que je forme pour eux-mêmes, pour vous, pour le public et surtout pour votre chroniqueur.

EDMOND MONOD.

VAUD Par un phénomène étrange, mais constant, la musique « excursionne » elle aussi pendant tout l'été et, si l'on met à part quelques plages privilégiées où le grand art a sa place, c'est aux limites extrêmes et opposées de son vaste domaine que nous la voyons séjourner de préférence.

Non pas que nous n'ayons quelques apparitions fugitives d'un art qui n'est pas « de l'été ». Tels, au Casino Lausanne-Ouchy — qui, délesté peu à peu du poids de l'Orchestre symphonique, reprend le vent et semble devoir marcher à merveille — le concert du pianiste M. Dumesnil et de la cantatrice M. Mayrand, avec entre autres des œuvres du compositeur fécond et talentueux qu'est M. Em. Moor. Telle encore la soirée donnée quelques jours plus tard par M^{me} F. Litvinne, avec le concours de l'orchestre.

Mais l'atmosphère sonore où baigne notre ouïe est faite avant tout de musiques légères, dansantes, capricieuses ou bouffonnes d'une part, et de l'autre des harmonies sereines ou austères dont s'enveloppe le vrai culte de l'orgue. Et certes je ne me plaindrais ni des unes, ni des autres, si les unes et les autres ne vivaient trop souvent de concessions, — la musique se faisant grandiloquente, la musique, la vraie, s'abaissant au niveau de la foule des indifférents et des badauds pour forcer leur attention.

Que nous sommes loin d'une conception saine et forte de l'art dans ses rapports avec la vie! Mais laissons ces pensers graves, sourions plutôt au soleil enfin revenu et remettons à quinzaine un chronique où les faits commenceront sans doute déjà à prendre plus de place que les idées...

G. HUMBERT.

NEUCHÂTEL MON CHER DIRECTEUR..... Vous me demandez au moins quelques lignes pour votre numéro du commencement de septembre, m'invitant à aller glaner sur quatre sujets divers de quoi vous envoyer une correspondance... Hélas, je crains bien que ma récolte ne soit aussi négative que celles que nos pauvres vignerons ont en perspective pour l'automne.

Et cette situation lamentable est un peu la faute des Lausannois, et de l'incertitude où ils laissent les Neuchâtelois, au sujet du futur orchestre que nous leur empruntons chaque année pour nos Concerts d'abonnement. Que voulez-vous qu'un Comité fasse, quand il ne sait pas même l'instrument dont il pourra se servir, et les dates auxquelles il donnera ses concerts. Malgré les excellents résultats obtenus depuis que c'est l'orchestre de Lausanne et son directeur qui jouent à nos Concerts d'abonnement, certains commencent à jeter un coup-d'œil dans la direction de Berne, qui assurerait en tout cas la stabilité et la régularité. On m'a même parlé de délai péremptoire que vos grands chefs musicaux de Lausanne ont laissé passer sans réponse !

Et c'est dans cette période d'angoisse pour la grande musique, que nos journaux (ô ironie des choses !) annoncent que Neuchâtel possède, pour la première fois, un petit orchestre de véritables professionnels, qui fait de l'« Unterhaltungsmusik » trois fois par semaine au nouveau Restaurant du Théâtre, et les autres jours, dans les grands hôtels de la Ville. Cette tentative de l'actif tenancier du nouveau restaurant est du reste très favorablement accueillie du public, et rien n'empêche de supposer que, dans la suite des temps, petit poisson deviendra grand, et que Neuchâtel ait lui aussi son orchestre permanent ! Mais d'ici là, il se passera bien des années, et vrai, les Lausannois feraient bien de nous venir en aide pour nos concerts, en faisant preuve d'énergie et en remettant leur orchestre symphonique sur pied.

Voilà, pour le chapitre « prévisions » ; faut-il aborder les autres chapitres que vous proposez à mes réflexions ? « Coup-d'œil rétrospectif ». Notre dernière saison est déjà bien éloignée, et le souvenir le plus vivant en est encore la question de la Grande Salle, qui n'a guère avancé depuis lors : une commission d'études a retravaillé une fois de plus la place du Jardin anglais, mais les plans arrêtés ou projetés sont tels que la grande musique n'y aura pas sa place si elle vient à être édifiée selon les vues de la dite Commission, ce qui ne peut pas être considéré comme certain.

Et voilà les quelques lignes désirées ; cela me permet de laisser de côté la « littérature » musicale, qui n'existe pas à Neuchâtel depuis que Lausanne nous a ravi la maison d'édition Jobin & Cie. Quant aux « réflexions générales » ma correspondance est suffisamment vague, pour en tenir lieu.

MAX-E. PORRET.

FRIBOURG La seconde partie de la saison musicale a été cette année fort animée, ceci toute proportion gardée. Il serait injuste d'exiger d'une ville en voie de développement les manifestations artistiques nombreuses et importantes d'un grand centre. Toutefois les événements musicaux fribourgeois ont présenté suffisamment d'intérêt pour qu'ils méritent d'être relatés ici. Dans un milieu où les traditions n'existaient pour ainsi dire pas, il n'a pas été si aisé d'éveiller l'attention du pu-

blic et de la retenir. Il a fallu pour cela un entraînement progressif dû aux efforts de quelques musiciens d'initiative, efforts obstinés et incessants que d'aucuns ont jugés parfois excessifs. La création d'un Conservatoire sous les auspices de l'Etat a enfin, depuis six années déjà, groupé nos principaux maîtres, sous la présidence de M. le Comte d'Eggis, délégué du Directeur de l'Instruction publique, et donné au mouvement la cohésion indispensable. Aussi bien remarque-t-on déjà les fruits de toute cette activité : auditions plus nombreuses, meilleurs programmes, participation plus intense du public dont l'intérêt pour les œuvres exécutées va croissant. Si tout n'est pas encore pour le mieux dans le meilleur des mondes, les résultats acquis n'en sont pas moins fort réjouissants.

Faisons maintenant rapidement notre revue.

Nous avons tout d'abord, sans parler de *La Krotzeranna* du Dr Thurler qui échappe à notre examen¹, à enregistrer deux auditions dramatiques : *Jean de Paris*, ce délicieux opéra comique que Weber prisait tant et *La Flûte enchantée* de Mozart. Tandis que cette dernière était exécutée sous forme de concert, l'œuvre de Boiëldieu fut représentée au Théâtre, dans sa version originale. Son succès fut très vif, puisque cinq salles combles ont applaudi les exécutants qui appartenaient à la classe de chant de M^{me} Genoud, professeur au Conservatoire. Solistes, chœurs et orchestre formèrent un ensemble très honorable sous la direction de M. le professeur Hartmann. L'interprète principale, M^{lle} Lucienne Hartmann, qui appartient à l'Opéra de Vienne, fut louée par la critique, comme il convenait, sans réserve.

Dans le domaine choral, deux sociétés de chant se sont partagé notre attention. L'une, la « Société de chant de la Ville » nous a fait entendre notamment le *Bûcher de César* (*Roemische Leichenfeier*) de Gernsheim ; l'autre, le « Chœur mixte allemand », sous la direction énergique de M. Helfer, est vouée plutôt au genre populaire. Dans un concert spécial, l'Orchestre, composé de dilettantes encadrés de professionnels, a donné une exécution soignée et claire de la 38^{me} Symphonie de Mozart et la 3^{me} Sérénade, op. 69, de Volkmann.

Tout spécialement appréciées du public furent, cette année, les *Séances de musique de chambre* du Conservatoire. Le succès doit en être attribué aussi bien au programme judicieux qu'à la présence de trois artistes distingués que notre institution a eu la chance de s'attacher. Nous voulons parler de M^{lle} Henny Ochsenbein, pianiste, de M^{me} Eline Biarga, directrice de l'« Ecole artistique de Chant », de Genève, et enfin de M. Hegetschweiler, violoniste, de Bâle. La critique a été très élogieuse pour ces artistes. « M^{lle} Ochsenbein, dit la *Liberté*, a exercé sur tout l'auditoire une véritable « fascination. » Quant à M^{me} Biarga, « elle est apparue comme une cantatrice excellente doublée d'une artiste de grande valeur. Maîtresse absolue « de ses moyens vocaux, les dominant sur toute l'échelle et jusque dans les « moindres détails, il lui est aisé de porter toute son attention sur l'interprétation : pas d'éclat, aucune recherche de l'effet extérieur ; un seul « souci, celui de l'expression juste. » M. Hegetschweiler a produit également une excellente impression. Ce jeune musicien, élève de Sevcik, vient

¹ Notre collaborateur est trop modeste pour dire le succès très grand que lui valut la musique de scène écrite pour la *Krotzeranna*, la meilleure à mon avis des pièces du talentueux docteur d'Estavayer. On comprendra que je sois heureux de l'en féliciter ici. G. H.

de débiter dans la carrière et apporte à la pratique de son art un scrupule et une conscience rares.

Parmi les principales œuvres exécutées, notons entr'autres le Trio de Smetana, les Sonates *op. 100* de Brahms, avec violon et *op. 36* de Grieg, pour piano et violoncelle.

Nous avons sous les yeux également le programme fort intéressant d'une *Séance de musique ancienne* offerte aux élèves de l'Académie de musique et à leurs familles par M^{me} Lombriser, une adepte convaincue de la méthode Breithaupt (Gewichtstechnik), et M. Léon Stoeklin, violoniste, avec le concours apprécié de M. Ad. Rehberg, violoncelliste, professeur au Conservatoire de Genève. Des œuvres de Rameau en trio, trois courtes pièces de piano et trois sonates de Lœillet, Caix de Herveois et Galuppi pour violoncelle avec piano, tel fut l'essentiel du programme.

A Morat. — Le bon directeur de musique Jacky qu'une tâche parfois ingrate ne décourage pas, organisait un concert avec le concours de Stefi Geyer, l'illustre violoniste et de M^{me} Dubois-Jomini, cantatrice.

A Bulle. — Les représentations du *Chalamala* de MM. Thurler et Lauber dont les lecteurs de la « Vie musicale » ont déjà été entretenus, se poursuivent avec un succès croissant, si bien qu'on prévoit plusieurs auditions supplémentaires ¹.

A Romont. — Au commencement du mois d'août, un cours de directeurs de chant organisé par M. l'abbé Bovet, professeur de musique à l'Ecole normale d'Hauterive, sous la direction collective de MM. Hartmann, Bovet, Haas et Pinaton, professeurs, s'est tenu dans cette ville. Cent cinquante instituteurs et ecclésiastiques y participaient. L'objet du cours comprenait l'étude du chant liturgique, de l'orgue, du chant polyphone religieux et profane. Les exercices furent clôturés par un concert au cours duquel on entendit une excellente exécution des *Voix de la Forêt*, de Gustave Weber.

Souhaitons que le réveil artistique constaté à Fribourg se produise dans tout le canton avec la même intensité. Personne ne s'en plaindra.

J. MARMIER.

Suisse allemande.

RÉDACTEUR :

M. le Dr *Hans Bläsch*, im Ried (Thörishaus), près Berne.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que nous avons pu nous assurer la collaboration régulière de M. le Dr Hans Bläsch pour une chronique mensuelle de la musique dans la Suisse allemande. On voudra bien, par conséquent, lui adresser *directement* tout ce qui concerne plus spécialement cette rubrique.

LA DIRECTION DE LA *Vie Musicale*.

On nous informe que la série des représentations supplémentaires commencée le 28 août, a dû être interrompue par suite de l'engagement de Mlle H.-M. Luquiens au grand concert de l'Exposition de Lausanne. (*N. de la Réd.*)